

**L'ENGAGEMENT AU SERVICE DE LA DÉSTABILISATION D'UN SYSTÈME
COLONIAL COERCITIF DANS LES ÉCRITS JOURNALISTIQUES
D'ALBERT CAMUS (1938/1940)**

Khleifi NAOUEL

Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunisie

nawelkhleifi@gmail.com

Résumé : Camus utilise dans les différentes affaires d'ordre social et politique, deux tons significatifs de ses partis pris : le ton de l'ironie et celui de la polémique. Il emploie fréquemment le ton polémique pour exprimer sa colère et sa condamnation de tous les systèmes politiques principalement ceux des pouvoirs Etas fascistes, notamment le nazisme et le franquisme, à la naissance desquels il assiste scandalisé. Camus, en tant qu'homme tout d'abord, et par la plume du journaliste, s'intéresse aux désastreux résultats des gouvernements dictatoriaux, des idéologies et de tous les systèmes de pensée intolérants. L'implication personnelle de Camus reflète de plus son penchant à l'ironie. Il cherche, en y recourant à ridiculiser les gouvernants qui abusent de leur pouvoir. En plus, le jeune journaliste expose à travers ses articles les principaux outils coercitifs, considérés à ses yeux, comme fondamentaux pour changer les relations internationales, mettre fin aux guerres absurdes et crée une atmosphère d'entente entre les Français et les Algériens. Notre dessin consiste ainsi à relever ces différentes solutions coercitives, d'ordre politique, économique et artistique et à vérifier leur utilité et leur efficacité.

Mots clés : Coercition, déstabilisation, engagement, journalisme, moral.

**COMMITMENT TO THE DESTABILIZATION OF A COERCITIVE
COLONIAL SYSTEM IN THE JOURNALISTIC WRITINGS OF ALBERT
CAMUS (1938/1940)**

Abstract: Camus uses in the various social and political matters, two all significant of its parts: the tone of the irony and that of the polemic. He frequently uses the polemical tone to express his anger and his condemnation of all political systems, mainly those of fascist states, in particular Nazism and Francoism, at whose birth he is scandalized. Camus as a man first of all, and through the journalist's pen, he is interested in the disastrous results of dictatorial governments, ideologies and all intolerant systems of thought. Camus' personal involvement also reflects his inclination to irony. He seeks to use it to ridicule the rulers who abuse their power. In addition, the young journalist exposed through his articles the main coercive tools, considered in his eyes, as fundamental to change international relations to end absurd wars and creates an atmosphere of understanding between the French and the Algerians.

Keywords : Coercion, destabilization, engagement, journalism, morale.

Introduction

Le lecteur des articles journalistiques d'Albert Camus, durant les années 1938/1940, peut vérifier leur diversité puisque le jeune journaliste ne se contente pas d'évoquer un domaine précis, ni un peuple particulier, ni un thème déterminé, mais il garde souvent cette position constante d'un chroniqueur attentif aux événements de son siècle, jugé tragique et sanglant. Cependant, Camus fait une part plus grande aux problèmes divers que connaît l'Algérie colonisée et son peuple qui se débat dans une injustice flagrante et une indicible misère. Mais que ce soit en Algérie, en France ou en Europe, l'homme pauvre et persécuté politiquement et socialement est la principale préoccupation de Camus journaliste. Il avoue clairement que ce métier lui offre l'occasion de mettre en lumière ses premières réflexions morales : un combat continu pour une nouvelle Algérie de justice et d'égalité où les Français et les Arabes peuvent vivre, ensemble, dans une atmosphère fraternelle et, par ailleurs, un appel incessant pour une paix durable en Europe. Cette période marquante dans l'itinéraire journalistique d'Albert Camus met en évidence un aspect tout aussi important que l'aspect moral de son texte : sa lucidité politique des conséquences sociales désastreuses de l'exercice inique de la politique en Algérie coloniale et en Europe qui vit sous les éclairages d'une seconde Guerre mondiale et de la montée des fascismes. Camus ne se contente pas alors de raconter les faits objectivement, mais témoigne d'une compréhension et d'une clairvoyance remarquable des différents problèmes : politique, social et économique. Dans ce contexte, il exprime la nécessité d'inclure ce que nous appelons sa « diplomatie coercitive » dans le domaine politique et social. Son dessein initial est de mettre fin aux conflits sanglants, éclatant arbitrairement et injustement entre les hommes. Nous nous interrogeons dans ce sens sur la valeur, l'efficacité de ces outils coercitifs, évoqués largement dans les textes camusiens, et sur leur capacité de changer l'atmosphère politique, économique et sociale absurde en Algérie coloniale et en Europe entière. Le journalisme, l'établissement d'un nouvel ordre international, le dialogue, les sanctions économiques, les pressions politiques constituent-ils véritablement des solutions influentes et réelles pour mettre fin aux guerres et aux conflits, ou au contraire, ce sont des illusions et des projets utopiques. De fait, nous ne pouvons pas comprendre le combat de Camus journaliste à Alger sans évoquer le contexte sociologique et politique de ses articles. L'examen du contexte de l'écriture constituera, en effet, notre première partie. La deuxième partie s'intitule la diplomatie coercitive d'Albert Camus pour cesser les hostilités et arrêter la guerre. Nous étudierons les différents outils coercitifs évoqués dans ses articles, leurs utilités et leurs conséquences sur les différents domaines. Dans une dernière partie, nous mettrons l'accent sur l'importance du journalisme chez Camus, comme un outil coercitif efficace et nécessaire.

I. Le contexte de l'écriture

Nous pouvons classer les articles journalistiques d'Albert Camus écrits pour *Alger-Républicain* et *Le Soir-Républicain*, de 1938-1940, en deux catégories distinctes. Les uns traitent des problèmes intérieurs puisque le regard de Camus se fixe sur les événements qui se déroulent en Algérie française vers la fin des années trente. Les autres abordent des sujets internationaux dans un contexte politique difficile.

1.1 La gestion de la colonie

La production journalistique d'Albert Camus témoigne de son intérêt pour les grandes affaires judiciaires qui ont secoué l'Algérie coloniale à cette époque. Camus décrit dans ses articles l'arbitraire et l'injustice qui envahissent le domaine juridique. La gestion municipale ainsi que celle des questions sociales témoignent de la souffrance de l'homme dans un climat ivre d'agression. Le témoignage accusateur de Camus prend la forme d'une description méticuleuse de la détresse du peuple et de l'indifférence des politiciens à sa douleur.

1.2 L'affaire Hodent¹ : la première affaire judiciaire

Dans son premier article du 10 janvier 1939, Camus s'adresse au Gouverneur général afin de lui décrire l'injustice exercée sur Michel Hodent. Dans cette lettre, il expose les motifs qui l'incitent à s'occuper de cette affaire. Son but est en premier lieu humain et moral : la réhabilitation de cet homme et le triomphe de la vérité. Il se sent responsable envers Hodent qui est condamné injustement et lui exprime ainsi qu'aux lecteurs sa solidarité. Il dit à ce propos dans une lettre ouverte au Gouverneur d'Algérie :

L'injustice, monsieur le gouverneur, ne souffre pas de retard. Elle crie dès l'instant où elle apparaît. Quant à ceux qui l'ont une fois entendue, ils ne peuvent plus s'en séparer et l'injustice est ainsi faite que ceux mêmes qui n'y sont pour rien, se sentent désormais responsables.

Alger-Républicain (1939, p.368)

Le chroniqueur dit son souci de divulguer les réalités de l'administration coloniale à l'opinion publique. Il affirme se trouver dans « l'obligation » morale de dévoiler les injustices des politiciens. Il souligne qu'il ne s'adresse pas au Gouverneur en tant que politicien mais surtout en tant qu'homme qui partage avec Hodent la qualité de l'humanité. Camus veut ainsi éveiller sa conscience et le sensibiliser à cette situation regrettable dont fut victime M. Hodent : la défense de la justice et la protection du droit de tout accusé à un procès juste et des juges honnêtes. Il note dans ce sens : « mais nous savons que derrière les grands de ce monde, il arrive que l'homme surgisse » (Alger-Républicain (1939, p.368). Cette affirmation prouve que les textes de Camus écrits pour *Alger-Républicain* marquent la genèse d'une idée capitale dans son discours : une détermination singulière à montrer qu'en tout homme sommeille un frère pour l'homme. Le jeune écrivain insiste, de ce fait, sur l'importance de la solidarité entre les hommes afin de combattre l'ineffable injustice et afin de sauver l'homme de la dégradation : son humanité se manifeste quand il exprime son soutien constant des opprimés et son combat obstiné pour la justice et pour la dignité bafouée des hommes. Il affirme à ce propos :

¹Michel Hodent est un agent technique de la société indigène de prévoyance de Trézel. Sa tâche consiste à acheter des récoltes, directement des producteurs du blé et de les stocker pour éviter les spéculations. Cet homme est connu pour son honnêteté. Les colons et les intermédiaires ont vu en lui un obstacle qui les prive des avantages indus qu'ils ont pris l'habitude de percevoir en spoliant les petits fellahs. Aussi, l'accusent-ils à tort d'avoir détourné une partie du blé à son avantage.

Et dans un monde dont la misère et l'absurdité font perdre à tant d'êtres la qualité d'homme, en sauver un seul équivaut à se sauver soi-même et avec soi un peu de l'avenir humain que nous espérons tous.

Alger-Républicain (1939, p.368)

On remarque les expressions de la colère de Camus et ses appels répétés à la révolte contre l'humiliation de l'homme dans une atmosphère émaillée de cruauté et d'injustice. L'acte qui provoque sa douleur et l'incite à s'insurger contre l'injustice, c'est l'humiliation de l'homme par l'homme. Autrement dit, il confirme son plaidoyer et son soutien de l'homme, qui l'a souvent défendu dans ses combats. Georges Hourdin, attentif à cet aspect révolutionnaire du discours camusien et à ses protestations pour installer une vraie justice dans ce pays, précise :

Ce qui entraîne la révolte de Camus est la nôtre dans le cas dont il s'agit, c'est la dégradation volontaire et violente, c'est l'humiliation, la torture en un mot d'un être humain par son frère. La charité alors est désarmée. Elle fait place à la révolte. Elle appelle à la justice.

Georges Hourdin (1962, p 51)

Il est remarquable que ce dossier renferme deux aspects majeurs : la description de la corruption du milieu politique et juridique et celle des conséquences humaines tragiques qui accompagnent la condamnation de Hodent par l'expression des tourments de l'accusé. Pour donner à son plaidoyer un aspect émouvant, Camus rapporte les paroles simples de Michel Hodent en prison, ce qui dramatise son article et lui donne les accents vrais de la souffrance vécue, loin de toute rhétorique : « je suis abandonné dans une geôle depuis des mois. Dites-moi, je vous en prie, ce que je dois faire... Je suis perdu, écrasé, je ne comprends plus rien » (Georges Hourdin (1962, p.367). De fait, le jeune journaliste élève la voix pour dire que cette injustice ne concerne pas uniquement Hodent. Le triomphe de l'arbitraire peut contribuer à la dégradation de toute la société. Sa colère prouve que ses articles se transforment en un vrai réquisitoire. Cette affaire montre, de plus, que le journaliste prend le parti de l'homme contre tout système judiciaire, administratif, politique ou autre qui pourrait le broyer. Les textes écrits pour *Alger-Républicain*, constituent ainsi pour le jeune écrivain une occasion afin de donner forme et afin d'exprimer pour la première fois ses positions morales.

1.3 Les questions sociales : le reportage intitulé « Misère de la Kabylie »:

Dès son premier article du 5 juin 1939, intitulé « *la Grèce en haillons. "Vivement la guerre. On nous donnera de quoi manger..."* », le journaliste décrit l'intensité de la misère et la détresse de la population kabyle. Il peint tout d'abord un village qui se situe au sein d'un beau paysage méditerranéen. Le texte prend un aspect lyrique qui souligne ses sentiments de bonheur en contemplant la beauté de la Kabylie. Cependant, ce ton devient tragique à la découverte de l'atrocité de la misère et de la pauvreté de ces gens. « Dans des régions les plus attirantes du monde » (Alger-Républicain 1939, p.279) le journaliste est témoin d'un spectacle terrible : une misère atroce, difficilement imaginable. Cette détresse du peuple kabyle introduit tout un vocabulaire qui dit le

choc et l'horreur du journaliste devant ce qu'il voit. L'expression des sentiments de la pitié ainsi que la compassion de Camus s'exprime à travers l'emploi d'un «*je*» lyrique. Il se sent en quelque sorte responsable envers ces hommes. C'est pourquoi, il confirme à plusieurs reprises qu'il «*ne peut pas oublier*» l'humiliation et l'indigence de ce peuple:

Je ne peux oublier la réception que me firent, à Maillot, treize enfants kabyles, qui nous demandaient à manger, leurs mains décharnées tendues à travers des haillons. Je ne peux pas oublier cet habitant de la cité indigène de Bordj-Menaïel qui me montrait le visage émouvant de sa petite fille.

(Alger-Républicain (1939, p.279)

Le jeune écrivain s'attaque de façon frontale au problème de l'enseignement : des centaines d'élèves sont obligés de quitter l'école parce qu'il n'y a pas de places vacantes. Le jeune journaliste critique le rôle négatif joué, dans ce domaine également, par le gouvernement qui a dépensé beaucoup d'argent pour construire « des écoles-palais » qui « refusent régulièrement du monde ». Le journaliste pense que ces écoles sont « le symbole de cette absurde politique », ce sont « l'image même de l'inutilité ». En d'autres termes, la Kabylie a besoin d'écoles simples et modestes qui peuvent supporter le nombre d'élèves et non pas des écoles qui sont faites pour « des touristes ». Le journaliste essaie d'expliquer aux politiciens que l'avenir politique des Français en Algérie dépend surtout des réformes de l'enseignement. Il faut que ces enfants qui ont vécu la misère s'instruisent pour améliorer leur situation sociale. C'est pourquoi, la France doit s'appuyer sur l'enseignement pour préparer une nouvelle génération et une nouvelle mentalité qui pourraient accepter la réconciliation avec les Français. Camus insiste sur l'établissement d'une nécessaire justice sociale pour soulager la situation de cette population puisque comme il le prouve maintes fois les enfants kabyles qui ont vécu l'injustice vont devenir eux-mêmes injustes. L'enfant kabyle par exemple qui est privé d'aller à l'école ou de profiter des richesses de son pays, sera forcément l'ennemi violent et acharné de la population française qui n'a rien fait pour établir la justice en Algérie. Camus que, bien des années plus tard, on accusera d'avoir eu la vue courte en matière de politique algérienne, montre ici une clairvoyance remarquable, d'autant qu'à l'époque de rédaction et de publication de ces articles, nul ne montrait autant d'intérêt pour cette fraction oubliée de la population.

Vers la fin de l'année 1939, *Alger-Républicain* connaît des difficultés économiques. Le journal en informe ses lecteurs pour demander leur soutien¹. Ceci pousse Pascal Pia et Albert Camus à lancer un second journal, *Le Soir-Républicain*. Le rédacteur en chef, Albert Camus, décide de publier les deux journaux dans le même temps avant la disparition totale d'*Alger-Républicain* quelques mois après l'apparition du nouveau quotidien. Ce journal traite des problèmes de l'heure : sa publication vient après le déclenchement de la seconde Guerre mondiale qui constitue le sujet capital à étudier. Dans ce sens, Camus le considère comme le moyen qui va lui permettre de divulguer ses positions à propos des problèmes internationaux.

¹«Nous ne devons pas dissimuler à nos lecteurs, à nos actionnaires, à nos amis, notre pauvreté. Il est facile de se rendre compte qu'un journal qui depuis sa parution est un prophète de malheur a obligatoirement la vie difficile ». *Alger-Républicain* : article du 5 avril 1939, « Pour qu' "Alger-Républicain" vive », CAC3, p 47.

1.4. La lutte contre les fascismes

Dans un texte intitulé «*la Guerre*», le journaliste décrit minutieusement l'aspect immoral de toutes les guerres et insiste sur la certitude de son déclenchement. Il utilise un ton tragique qui décrit sa souffrance et son désespoir devant le caractère inéluctable de cette guerre annoncée. Il prouve également de façon énergique son refus du désespoir même si la guerre annonce le début d'une nouvelle Europe gouvernée par la haine. La répétition des verbes de compréhension comme (*savoir*) et (*comprendre*) plusieurs fois, souligne, au contraire, l'incompréhension et le refus de tomber dans la passivité:

Nous comprenons tout. Et nous comprenons même très bien. Beaucoup d'entre nous n'avaient pas bien compris les hommes de 1914. Nous sommes, plus près d'eux maintenant, car nous savons qu'on peut faire une guerre sans y consentir. Nous savons qu'à une certaine extrémité du désespoir, l'indifférence surgit et avec elle le sens et le dégoût de la fatalité.

Alger-Républicain (1939, p.631)

Cette répétition donne au texte un aspect lyrique où l'expression de la tristesse et du désespoir est remarquable. Elle insiste également sur la lucidité que chacun doit opposer à ce surgissement de l'absurde. Cette évocation de la première Guerre sert à rappeler à l'homme l'aspect tragique de la vie. La contradiction renforce cette absurdité : les hommes participent dans une guerre qui ne la désirent pas et dont ils connaissent les conséquences terribles. Dans son article du 11 octobre 1939, intitulé «*Sous les éclairages de guerre. La doctrine du national-socialisme, Croisade ?*», Camus confère à son texte une portée polémique voulue. Il décrit minutieusement ses sentiments de colère envers les tentatives répétées des courants politiques intolérants qui encouragent des guerres meurtrières pour satisfaire les ambitions de leurs gouvernants. Il cite à ce propos l'exemple d'Hitler, symbole de la tyrannie politique et le principal responsable des spectacles sanguinaires qui définissent l'Europe durant les années trente. Le jeune journaliste insiste de plus sur l'aspect éthique de son article : une description de la terreur des hommes et de leurs tourments devant l'entêtement hitlérien à continuer son extension sur les pays voisins :

Cette doctrine hitlérienne, [...] me paraît devoir être nettement rejetée, condamnée, comme reposant sur une fausse vision de la réalité et sur des postulats et des buts d'actions inhumains. Tant par elle-même, que par le régime qu'elle inflige au peuple allemand, elle me semble être une des formules les plus abominables du mal dans la pensée politique et dans la vie politique.

Le Soir-Républicain (11/10/1939, p.635)

Ce passage reflète une réelle lucidité politique du jeune journaliste. À cette époque, des pays tels que l'Angleterre et la France manifestent beaucoup d'hésitations concernant l'attitude à adopter vis-à-vis de l'Allemagne ; la majorité des hommes sont inattentifs à la réalité inhumaine et destructrice de ce régime. Toutefois, Camus souligne la nécessité de condamner les Nazis pour parvenir à éviter aux hommes les

conséquences désastreuses des guerres inutiles et odieuses. Cette portée polémique des articles camusiens et sa condamnation continue de l'hitlérisme l'incite à clarifier ses positions. Il précise dans son article du 11 novembre 1939, signé Irénée et intitulé «*Sous les éclairages de guerre. Les conditions d'une collaboration*», qu'il n'est pas l'ennemi du peuple allemand. Ce peuple est lui-même, victime de l'inhumanité de ses gouvernants et il a besoin de soutien. Camus explique de même que quand il attaque Hitler et exprime sa haine, ceci ne signifie pas qu'il condamne le peuple allemand. Il assure : «*nulle haine contre le peuple allemand ni d'ailleurs contre aucun peuple. Une seule haine: celle de la guerre*¹». Cette sympathie, exprimée en temps de guerre au peuple ennemi, est la preuve à la fois du courage politique et de la lucidité de Camus, mais également de son attachement à ces principes essentiels de sa pensée : que tous les hommes se doivent d'être solidaires au-delà de tout ce qui pourrait les séparer pour lutter, ensemble, contre une condition commune. Cette idée est développée longuement dans *Lettres à un ami allemand*².

2. La diplomatie coercitive d'Albert Camus pour cesser les hostilités et arrêter la guerre

Camus souligne que la relation conflictuelle entre les politiciens injustes et le peuple écrasé par la misère est le produit de l'obstination de chaque parti politique et de chaque gouvernant dans sa position : une relation édifiée sur la méfiance et l'exploitation. Le journaliste réitère de façon énergique ses appels aux politiciens pour changer leur comportement abusif. Dans ces conditions, il prouve qu'il faut s'appuyer sur «*une diplomatie coercitive*», qui est le seul garant pour changer cette atmosphère de guerre et de haine. Olivier Schmitt indique que la coercition «*peut se comprendre comme l'utilisation des menaces pour influencer le comportement d'un autre acteur*» (Olivier Schmitt, 2015). Dans ce contexte, le jeune journaliste tolère l'usage de la force armée, par exemple, pour mettre fin à la dictature d'Hitler. Il est légitime, selon lui, de se servir de ce moyen pour empêcher le déclenchement des guerres absurdes et sans fins. Le journaliste est persuadé que ces menaces d'ordre militaire et ces oppositions d'ordre politique sont des mesures coercitives importantes, qui permettent d'obliger Hitler de dialoguer avec ses adversaires. Le recours à cette guerre multilatérale n'est pas gratuit, mais dans «*une approche préventive*» (Pascal VENN ESSON, 2000) : l'usage de la force envers ces ennemis, mais d'une manière tempérée, afin d'éviter le déclenchement d'un autre conflit d'une grande envergure. Dans ce sens, Pascal VennEsson souligne :

Dans le cas de la coercition, la force armée ne sert pas à occuper et tenir un territoire, ou à accomplir une manœuvre offensive visant par la combinaison du feu et du mouvement à détruire un ennemi localisé ou à le chasser des zones qu'il occupe en lui infligeant le plus de pertes possibles.

Fanny Coulomb et Sylvie Malelly, (2015, p101)

¹ Le Soir-Républicain : article du 11 novembre 1939, «*Sous les éclairages de guerre. Les conditions d'une collaboration*», CAC3, p 638.

² «*Lorsque l'auteur de ces lettres dit « vous », il ne veut pas dire « vous autres Allemands » mais « vous autres nazis ».* Quand il dit « nous » cela ne signifie pas toujours « nous autres Français » mais « nous autres Européens libres ». Albert Camus, Préface à l'édition italienne des *Lettres à un ami allemand*, Les Essais, Paris, Gallimard, 1965, p 220.

Camus prouve que l'établissement d'une paix durable dans ce monde, ne nécessite pas forcément le recours à une lutte d'ordre militaire. Il envisage, dans ce cadre, un autre outil coercitif, c'est d'utiliser « les sanctions économiques » (Fanny Coulomb et Sylvie Malelly, (2015, p101) selon Fanny Coulomb et Sylvie Malelly. Rompre toutes relations commerciales avec Hitler permet d'éviter le déclenchement de la guerre. Interdire tout accès des produits agricoles et minéraux, forme une procédure efficace pour le forcer à changer sa politique. Empêcher les opérations financières, constitue une stratégie efficace pour l'obliger de dialoguer et de négocier avec les autres pays. Le journaliste exige des politiciens, en Algérie ou en Europe, de prendre leur métier au sérieux et de penser véritablement à corriger leurs erreurs à travers l'instance vers les négociations. Le dialogue d'après Camus nécessite l'application des conditions qu'il considère comme indispensables pour réussir cette tentative d'une réconciliation souhaitée entre les opposants politiques. Dans ses articles écrits pour *Le Soir-Républicain*, il souligne que les négociations entre les pays européens et le régime hitlérien exigent «*un langage et une attitude d'humanité et d'entente entre peuple* » (*Le Soir-Républicain*, 1939, p.648). Autrement dit, les gouvernants doivent supprimer le langage de la haine et de l'agressivité et adopter un autre, humain et fraternel qui peut naturellement réaliser les buts souhaités : l'établissement d'une paix indispensable pour le bonheur et pour la paix en Europe. Il note : «cet espoir singulier et tenace qu'un langage humain suffit à provoquer des décisions humaines¹». Camus envisage une autre mesure coercitive, d'ordre juridique. Il insiste dans la majorité de ses articles écrits pour *Le Soir-Républicain* sur une cessation immédiate des hostilités et sur l'établissement d'une paix «durable²» et complète pour sauver les hommes des conséquences désastreuses des guerres. Cet objectif nécessite l'installation d'un nouvel ordre international, principal garant de la liberté et de la sécurité européenne. Dans son article du 16 novembre 1939, intitulé «sous les éclairages de guerre. Comment aller vers un ordre nouveau», Camus «estime que cet ordre international réellement nouveau est indispensable au bonheur, à la sécurité, à la dignité, à la liberté des êtres humains»(*Le Soir-Républicain*, 1939, p.646). Il prouve que ce nouvel ordre est fondamental à la coopération entre les pays et à l'indépendance des peuples. Il s'agit d'édifier une nouvelle Europe, unie avec des fédéralismes ce qui consolide la paix et effectue le bonheur de tous les jours. À ce propos, Camus souligne que l'ordre international qu'il souhaite installer est indispensable pour le début d'une ère nouvelle, caractérisée par le triomphe de l'aspect éthique et les valeurs morales et humaines telles que la solidarité, la fraternité et la liberté. De même, cet ordre nouveau est en complète contradiction avec les esprits fascistes et nécessite une nouvelle mentalité de tolérance et de fraternité. Pendant l'acmé de la guerre, Camus s'insurge contre la propagande hitlérienne qui cherche à tromper l'opinion publique en disant que la France et l'Angleterre cherchent à étouffer les Allemands et les asservir. Dans ce sens, le journaliste consacre certains articles écrits pour *Le Soir-Républicain* à

¹ Alger-Républicain : article du 10 janvier 1939, « Lettre ouverte à M. le Gouverneur général », CAC3, p 368.

² « En réalité, il faut considérer (...) que les premières victimes de la guerre sont les peuples. Il semblerait donc que ce fût à eux de prendre les précautions nécessaires pour que cette catastrophe ne survînt pas tous les 20 ans. Ce n'est pas une Société des Nations qu'il eût fallu, mais une Société des peuples ». *Le Soir-Républicain* : article du 15 décembre 1939, « Sous les éclairages de guerre. Notre revue de presse indépendante », CAC3, p 649.

montrer que les Européens ne sont pas les ennemis des Allemands et qu'ils détestent, de plus, la guerre pour ses conséquences désastreuses : l'asservissement et la souffrance des hommes¹. Camus prouve que cet esprit intolérant des Nazis ne constitue pas une vraie solution de la crise qui déchire l'Europe et appelle souvent à faire intervenir, une nouvelle mentalité, un esprit pacifiste et fraternel. Il note que «cet ordre nouveau (...) suppose une mentalité nouvelle de tolérance, d'émancipation, de solidarité, d'altruisme, de compréhension » (*Alger-Républicain*, 1939, p.640). Le discours camusien appelle à un nouvel ordre international capable d'unir tous les hommes sous le nom de la fraternité humaine et où les notions de vainqueur et de vaincu, de servitude et d'intolérance, disparaissent durablement. L'accomplissement du rêve de Camus d'une nouvelle relation pacifique et fraternelle entre les pays exige le respect des lois internationales et des traités de paix existants. Ce sont les seuls garants de la paix. Camus critique l'inutilité des lois et des traités de paix qui n'aboutissent pas à mettre une fin à la guerre et à protéger la paix, tels le traité de Versailles² et les organisations internationales notamment la S.D.N :

J'irai même encore plus loin et je n'hésiterai pas à dire que, si la S.D.N était vraiment ce qu'elle se proposait d'être, elle pourrait arrêter le conflit européen, demain samedi le 16 décembre. Elle pourrait en tout cas essayer de l'arrêter, tous les jours en proposant tous les jours des procédures de conciliations et des plans de paix. Mais la S.D.N, n'est pas, n'a jamais été, ce qu'elle se proposait d'être. Elle n'arrêta pas la guerre. Cela suffit à juger et à la répudier dans sa forme actuelle

Le Soir-Républicain (15/12/1939, p.649)

Les expressions du regret et de la méfiance du jeune journaliste reflètent son souci constant de réformer les lois existantes inefficaces et d'investir les nouvelles lois de pouvoir réel. Il prouve, ainsi, l'utilité de mettre fin à des agissements intolérables tels ceux de l'Allemagne nazie. Cette insistance sur la nécessaire correction de la politique internationale reflète l'obstination de Camus à vouloir sauver les innocents et à empêcher le retour à la barbarie. Dans *Le Soir-Républicain* Camus multiplie les articles qui appellent à l'établissement de la démocratie en Europe afin de montrer les avantages que le peuple peut avoir dans une atmosphère républicaine : la consolidation de la paix ainsi que la protection de la justice et de la liberté des individus. Dans son article du 28 août 1939, intitulé «Quatrième lettre de Vincent Capable, primeuriste sur la paix et la démocratie», Camus met l'accent sur son obstination frappante à défendre la démocratie. Examinons ces termes :

J'ai la faiblesse de croire que la démocratie, pour être défendue, a besoin d'être fortifiée dans son destin de démocratie, et qu'on ne peut pas vouloir la paix avec les moyens d'une dictature guerrière. La démocratie et la paix sont comme deux sœurs inquiètes. Il ne faut pas séparer leurs destins.

¹ « En France, nous sommes des millions à détester la guerre pour toutes ses servitudes et souffrances », « Il est clair, en effet, que ce sont les peuples- allemand, français, anglais- qui souffrent le plus de cette guerre ». *Le Soir-Républicain* : article du 16 novembre 1939, « Sous les éclairages de guerre. Comment aller vers un ordre nouveau », CAC3, p 643.

² « Cette guerre, vous le savez, n'était pas fatale. Il suffisait que le traité de Versailles fût révisé à temps. Il ne l'a pas été(...) Mais ce traité, ou telle autre cause, il peut encore être révisé », Albert Camus, *Les Carnets*, Gallimard, "NRF", p 180.

Alger-Républicain (28/08/1939, p.695)

Par ailleurs, le jeune écrivain propose que toutes les nations étrangères collaborent guidées par les sentiments de la fraternité et de la solidarité. Cette volonté de l'union des hommes sous le nom de la fraternité humaine peut garantir le bonheur quotidien et la concrétisation de cet objectif souhaité de Camus, en «une Europe remaniée». L'optimisme de l'écrivain se manifeste encore à travers sa proposition de transférer, parfois, les individus d'un territoire à un autre pour éviter d'autres motifs de conflit et pour satisfaire «les aspirations territoriales des unes et des autres» populations. Cette idée réapparaît dans les textes d'après-guerre, par exemple dans l'article intitulé «Un nouveau contrat social». Camus exprime explicitement la méfiance du peuple, tourmenté matériellement et opprimé politiquement, de la volonté des gouvernants de corriger leurs erreurs en persistant à suivre leurs principes meurtriers. Il appelle, de ce fait, les hommes à refaire une nouvelle société et à recréer un nouveau contrat social bâti sur la solidarité et la fraternité¹. On constate que le projet utopique de Camus reflète son optimisme concernant l'avenir des hommes. Son dessein remarquable et récurrent dans ses articles est d'inclure la morale dans la vie humaine sous ses différents aspects. Toutefois, le fait que la même proposition du journaliste de restituer à l'Europe son visage humain réapparaisse de texte en texte et à des années d'intervalle, dans *Le Soir Républicain* puis dans *Combat*, témoigne de l'impossibilité d'appliquer ce projet dans la réalité concrète.

3. Le journalisme : un outil coercitif efficace et nécessaire :

Les années 1938/1940 sont une période agitée sur tous les plans : politique, économique, social et journalistique également. L'injustice politique englobe la presse qui témoigne de l'acharnement incroyable des autorités coloniales françaises et les dictateurs européens à asservir les hommes intellectuellement. C'est une nouvelle dictature, odieuse et méprisante, pour soumettre le peuple politiquement et pour consolider encore le pouvoir répréhensible des gouvernants fascistes. Cette répression condamnable exercée sur les journaux se manifeste clairement quand le Gouvernement général français décide d'interdire la publication des numéros du *Soir-Républicain*. Dans son article du 6 novembre 1939 qui s'intitule « Notre position », Camus dit son entêtement incessant à défendre le droit du lecteur à une information objective. À ses yeux, cet acharnement des gouvernants à condamner les journalistes à des fins politiques : leur principal objectif est d'occulter la vérité choquante et désespérante afin de pouvoir assujettir encore plus le peuple ignorant. De même, dans son article du 5 décembre 1939 qui porte le titre «A nos lecteurs», Camus se penche sur le problème de la censure avec ironie. Il contourne par ce moyen l'oppression et s'adresse au lecteur pour l'alerter de la situation critique des journaux dans le pays. Il signale dans ce cadre :

¹ « Le seul espoir réside dans la plus grande peine, celle qui consiste à reprendre les choses à leur début pour refaire une société vivante à l'intérieur d'une société condamnée. Il faut donc que ces hommes, un à un, refassent entre eux, à l'intérieur des frontières et par-dessus elles, un nouveau contrat social qui les unissent suivant des principes plus raisonnables. », Albert Camus, Un nouveau contrat social, « Ni Victimes ni bourreaux », Actuelles I, Les Essais, Paris, Gallimard, 1965, p 348.

Nos lecteurs ne trouveront pas aujourd'hui de feuilleton. Il y a d'abord la classique "abondance des matières". Il y a ensuite la difficulté de trouver un feuilleton "adéquat" comme dit l'adjudant censeur. Quand nous aurons trouvé un texte qui soit à la fois intelligent et non censurable, attrayant et non conformistes, bien écrit et peu gouvernemental, nous le donnerons à nos lecteurs

Le Soir-Républicain (29/11/1939, p.732)

La censure ne définit pas uniquement la situation journalistique critique en France et en Algérie. Dans la plupart des pays européens comme l'Allemagne et l'Espagne la situation est identique. Ceci est expliqué clairement dans son article du 14 octobre 1939 qui s'intitule « La presse allemande est bâillonnée ». Camus condamne violemment l'asservissement intolérable de la presse allemande et les barrières mises à la liberté de l'expression, « une des caractéristiques les plus remarquables de ce système est le total asservissement de la presse au gouvernement » (Le Soir-Républicain (14/10/1939, p.74) note-t-il. Le journaliste affiche ainsi clairement et à maintes reprises son refus total de toutes les tentatives qui visent à asservir les esprits. Interdire aux hommes de s'exprimer librement contribue tout d'abord à assujettir leur volonté de changer l'aspect tragique de leur vie et à occulter la réalité sociale et politique, bâtie sur les mensonges et l'hypocrisie. Le jeune journaliste s'attaque violemment aux hommes politiques qui « déshonor[ent] tout ce qui *est encore valable dans l'âme d'une nation* » (Le Soir-Républicain (14/10/1939, p.74). Cette persistance des gouvernements à condamner les journaux s'explique également par la certitude des politiciens que la presse a un pouvoir de séduction sur les lecteurs et que les journaux peuvent exercer une véritable influence sur les esprits. Camus affiche à ce propos sa conviction profonde que la presse joue un rôle majeur dans la définition de la vie sociale et politique et qu'elle a la capacité de changer les réalités concrètes, tragiques et douloureuses. La mission d'un journaliste ne se limite pas à informer seulement, mais à attiser la volonté et l'espoir des hommes de réformer, voire de révolutionner les conditions de vie et de gouvernance caractérisant l'Algérie et l'Europe à cette époque. Camus souligne à plusieurs reprises que le progrès du pays dépend souvent de la qualité de sa presse. Les journaux sont, à ses yeux, la voix du peuple et son porte-parole. Dans ce cadre, il appelle tous les intellectuels à s'unir et à combattre les tentatives des politiciens de corrompre ce domaine et d'asservir ce métier : il faut élever le pays en élevant la presse.¹ Cette préoccupation par les problèmes du journalisme reflète la volonté de Camus de réformer ce domaine. Il exprime clairement à travers ses articles écrits pour *Le Soir-Républicain* son souci constant d'établir une nouvelle image de la presse d'avant-guerre. Son expérience journalistique dans ce quotidien lui offre l'occasion de mettre les fondements du journalisme éthique qu'il souhaite établir.

Dans son article du 28 novembre 1938, Camus expose son rêve d'établir une nouvelle presse basée sur l'honnêteté intellectuelle et la liberté d'expression parce qu'elles garantissent aux lecteurs une information fiable. Il cite dans ce contexte

¹ « Nous pensons alors qu'un pays vaut souvent ce que vaut sa presse. Et s'il est vrai que les journaux sont la voix d'une nation, nous étions décidés, à notre place et pour notre faible part, à élever ce pays en élevant son langage. » Albert Camus « Critique de la nouvelle presse », *Combat* 31 août 1944, *Actuelles I, Les Essais*, Paris, Gallimard, 1965, p 263.

l'exemple du journal *Vendredi*. Dans cet article, le ton pathétique dit la tristesse du jeune journaliste à la nouvelle de la suspension de ce journal. Il rend hommage à son équipe en louant son indépendance financière et politique. D'après lui, c'est cette liberté et cette indépendance qui ont garanti à *Vendredi* la liberté intellectuelle dont il a fait preuve: «des écrivains de confession et de politiques différentes ont pu faire vivre et durer pendant trois ans un journal sans attaches, sans subventions et sans fonds secrets¹» dit-il. Le jeune écrivain souligne que *Vendredi* présente un exemple de ces quelques principes journalistiques que tous les journaux doivent absolument appliquer: la sincérité et le courage intellectuel. Son article est un appel aux journalistes à suivre ce modèle et à adopter ses fondements journalistiques moraux pour réussir dans leur métier.

Albert Camus s'adresse essentiellement aux journalistes pour leur donner une leçon de probité intellectuelle et de professionnalisme. Selon lui, le vrai journaliste doit être courageux intellectuellement et braver les poursuites politiques afin de donner au lecteur une information crédible. Le domaine journalistique est un domaine «*si difficile*» qu'il nécessite beaucoup de hardiesse. C'est pourquoi, le journaliste doit être d'abord, un aventurier sur les plans social, politique et surtout intellectuel. En outre, Camus lui fixe comme obligation de rendre compte du quotidien difficile des hommes et de leurs préoccupations. Cette position est remarquable dans les articles d'*Alger-Républicain* et du *Soir-Républicain* et se développe régulièrement dans maints éditoriaux, mais aussi dans d'autres écrits notamment *Le Discours de Suède*. Camus précise que le journaliste et les artistes de manière générale doivent être attachés à la réalité concrète et à l'actualité, marquée par des sujets importants, des événements douloureux et des nouvelles caractérisant cette époque absurde. Leur tâche première consiste ainsi à choisir obligatoirement un sujet qui émerge de la réalité concrète². La mission de l'artiste et celle du journaliste aussi est de dire sa solidarité³ avec les oubliés. Dans son reportage en Kabylie, Camus s'interroge et dit son inquiétude de l'insensibilité des journalistes et de leur absence de réaction quand ils parlent de cette région déshéritée de l'Algérie. Il affirme que le journaliste doit être présent dans les différents événements de l'actualité et les problèmes de la société et dire particulièrement ses sentiments avec honnêteté. Le journaliste est tout d'abord un homme, il est concerné malgré lui par les problèmes de sa société. C'est pourquoi, il doit dire et prouver sa solidarité et sa compassion avec les opprimés.⁴ Il s'indigne :

Qu'avons-nous fait pour elle ? Qu'avons-nous fait pour que ce pays reprenne son vrai visage ? Qu'avons-nous fait, nous tous qui écrivons, qui parlons ou qui

¹ Alger-Républicain : article du 28 novembre 1938, « Les revues : Vendredi disparaît », CAC3, pp 716/717.

² « Il me semble que l'écrivain ne doit rien ignorer des drames de son temps et qu'il doit prendre parti chaque fois qu'il le peut ou qu'il le sait. Mais il doit aussi garder ou reprendre de temps en temps une certaine distance à l'égard de notre histoire. Toute œuvre suppose un contenu de réalité et un créateur qui façonne le contenant. Ainsi l'artiste, s'il doit partager le malheur de son temps, doit s'en arracher aussi pour le considérer et lui donner sa forme. », Albert Camus, « Le pari de notre génération (interview) », Discours de Suède, Les Essais, Paris, Gallimard, 1965, p 1898.

³ « Je me sens solidaire de l'homme de tous les jours. », Ibid. p 1899.

⁴ « Il mentionnait ainsi explicitement la corrélation entre l'information et l'éducation intellectuelle et morale du public, et la responsabilité du chroniqueur dans la vie politique et morale de la nation ». Abbou (André), « Pour une éthique du journalisme », CAC3, p 741

légiférons et qui, rentrés chez nous, oublions la misère des autres ? Dire qu'on aime ce peuple ne suffit pas.

Alger-Républicain (05/05/1939, pp.280-281)

Par l'exercice du journalisme, Camus s'est trouvé dans l'obligation morale d'intervenir pour essayer de réparer les travers et les maux de sa société.¹ Senda Jlidi prouve que le devoir des journalistes aussi bien que celui des artistes est de protéger l'homme du pouvoir meurtrier des idéologies :

Le journaliste réaffirme, d'un texte à l'autre, que l'homme ne vit pas seulement de pain et qu'il est une dimension de fantaisie et de légèreté que ne saurait faire oublier l'ordre le plus juste, à supposer qu'il existe. Puisque tout concourt à écraser l'homme en tant qu'individu, leur priorité doit être de le protéger.

Jlidi-Souabni (1939, p.255)

Ainsi, l'engagement journalistique de Camus pendant les années 1938/1940 met en évidence la genèse des idées fondamentales de son discours. Son rêve d'édifier une nouvelle vie pour les hommes, libérée du pouvoir chimérique et meurtrier des idéologies et des partis politiques égoïstes, finit par exaspérer les autorités coloniales qui décident de suspendre *Le Soir-Républicain* qu'elles taxent d'anarchisme à peine quelques numéros publiés.

Conclusion

Camus introduit dans ce combat d'ordre moral, des notions fondamentales dans son discours. Son activité journalistique, au cours des années trente, met en lumière des notions centrales dans sa philosophie telles que : la solidarité et la révolte. La révolte contre une condition commune, absurde et sanglante en se basant sur l'union, c'est-à-dire, la solidarité et la fraternité entre les hommes, sans exception, constitue, aux yeux du jeune journaliste, la seule solution possible pour soulager la souffrance humaine. Camus affirme, par ailleurs, que le progrès des pays et la consolidation de la paix, en Algérie, en France et en Europe de manière générale, exigent l'introduction et l'application effective d'une éthique mais aussi d'une politique coercitive. Ces outils coercitifs sont d'ordre militaire, juridique, économique et surtout journalistique. Par leur intermédiaire, les hommes jouiront d'une vie meilleure, fondée sur la liberté, la justice et la paix.

Références bibliographiques

- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978a). Fragments d'un combat, 1938/1940- Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, 2 volumes, 771 pages.
- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978b). Réalités historiques et politiques, Fragments d'un combat, 1938-1940, Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, "NRF", 103- 141.

¹« Dans les luttes du siècle, je me suis toujours senti solidaire des obstinés, de ceux, en particulier, qui n'ont jamais pu désespérer d'un certain honneur. J'ai partagé et je partage beaucoup des délires contemporains. », Albert Camus, « Le pari de notre génération (interview) », Discours de Suède, Les Essais, Paris, Gallimard, 1965, p 1899.

- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978c). Combat pour la justice, Abbou (André), et Lévi-Valensi (Jacqueline), Fragments d'un combat, 1938-1940, Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, "NRF", 535- 565.
- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978d). Combat pour "la vraie paix, Abbou (André) et Lévi-Valensi (Jacqueline), Fragments d'un combat, 1938-1940, Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, "NRF", 613-622.
- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978e). Pour une éthique du journalisme, Abbou (André) et Lévi-Valensi (Jacqueline), Fragments d'un combat, 1938-1940, Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, "NRF", 741-746.
- Abbou, A. & Levi-Valensi, J. (1978f). Combat pour l'émancipation..., Abbou (André) et Lévi-Valensi (Jacqueline), Fragments d'un combat, 1938-1940, Alger-Républicain et Le Soir-Républicain, Paris, *Gallimard*, "NRF", 267-278.
- Coulomb, F. & Maleyy, S. (2015). Bien-fondé et opportunité des sanctions économiques à l'heure de la mondialisation, *Revue internationale et stratégique*, 97, 101- 110.
- Hourdin. G. (1960). Camus le juste, Paris, *les éditions du Cerf*, 110 pages.
- Jlidi-Souabni, S. (1993). Le Journalisme moral, d'Albert Camus, Thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, 414.
- Quiliot, R. (1956). Albert Camus, Essais, Paris, *Gallimard*, "NRF", "Bibliothèque de la Pléiade." Introduction par ROGER. Q. édition établie et annotée en collaboration avec Louis Faucon.
- Shmitt, O. (2015). La Coercition, *Guerre et stratégie*, 441-459.
- Venn Esson, P. (2000). Bombarder pour convaincre? Puissance aérienne, rationalité limitée et diplomatie coercitive au Kosovo» n 37 *Cd/I//es e/ COIzI1lls23*.